

UN VALDÔTAIN COSMOPOLITE: PIERRE LEXERT

SIMONETTA VALENTI

Poète, nouvelliste, publiciste, mais surtout bibliophile et actif défenseur de l'utilisation de la langue française en Vallée d'Aoste, Pierre LEXERT est décédé, à l'âge de 92 ans, le 9 février 2015.

L'œuvre de LEXERT se place sous le signe d'un cosmopolitisme qui, au premier abord, peut susciter un quelque étonnement de la part des lecteurs de la littérature valdôtaine, habitués à certains stéréotypes de la poésie du 'terroir', caractérisée par un attachement énorme à la 'petite patrie' alpine. LEXERT, au contraire, s'en détachait en vertu, certes, de son tempérament fougueux, mais aussi des multiples expériences accumulées au cours de son existence qui, après une enfance passée à Fénis, l'avaient conduit d'abord à Paris en tant qu'émigré, et ensuite dans d'autres pays, éveillant ainsi chez lui le goût – jamais éteint – de la découverte, de la curiosité, de la diversité.

Le voyage apparaît en effet à LEXERT comme l'instrument le plus élevé pour aboutir à une connaissance qui ne se borne pas à la simple acquisition intellectuelle, mais qui s'ouvre à l'expérience vécue, indispensable à l'enrichissement global de l'individu. Le voyage se dessine ainsi indiscutablement dans l'imaginaire du poète en tant qu'aventure de l'esprit, mais il implique également la capacité concrète de sortir de la routine quotidienne, de quitter sa Vallée tant aimée, pour explorer le monde.

C'est d'ailleurs ce qui émerge du poème que Pierre LEXERT, déjà plutôt âgé, sollicité à donner sa contribution, avait accepté de publier dans le numéro 3 de notre revue, consacré précisément au voyage. Le texte, constitué de 45 vers libres subdivisés en six strophes de longueur différente, est intitulé "Nous avons maints et maints voyages faits..." Si les recours rimiques reviennent, suivant une habitude typiquement lexertienne, qui privilégie volontiers les rimes plates quoiqu'irrégulières, ils contribuent certes à conférer au tissu poétique la légèreté qui caractérise les meilleurs poèmes de LEXERT.

Dès le distique qui ouvre le texte, le 'je poétique' définit l'essence même du voyage, dans un subtil jeu de mots: les nombreux déplacements accomplis pour les motivations les plus disparates ont considérablement contribué en effet à construire sa personnalité, comme il l'affirme d'ailleurs avec sincérité dans les vers suivants:

les gènes [*sic*], le hasard, les métiers exercés,
 les amours, les loisirs et la guerre
 se sont-ils conjugués pour me faire
 zigzaguer sur la planisphère;
 pauvre un moment, riche jamais
 sinon de curiosités de toutes sortes
 qui aimantèrent mes projets
 et m'ouvrirent plus d'une porte.¹

Et le souvenir des lieux visités, qui peu à peu reviennent à l'esprit du 'je poétique' et qu'il évoque dans une volonté délibérée d'énumération, rend bien compte de l'esprit foncièrement cosmopolite qui a toujours animé Pierre LEXERT. Tout en se sentant pleinement citoyen du monde, ce Valdôtain à la curiosité insatiable, qui avait fait de Paris le centre idéal de ses vagabondages, "le lieu géométrique / de [ses] incessantes errances"², a néanmoins manifesté un attachement viscéral pour sa terre natale, qu'il retrouvait au bout de chaque voyage. En elle il reconnaissait son berceau idéal, le seul endroit du monde capable de lui inspirer – par la beauté sévère et magnifique de ses montagnes – la sérénité nécessaire à vivre ses dernières années.

C'est à cet esprit hors du commun, à cet homme qui n'a pas eu honte d'exercer toute sorte de métiers, animé par un profond désir de connaissance – du fonctionnaire au journaliste, de l'épicier à l'expert-comptable, du chef d'entreprise à l'agriculteur, du styliste à l'artiste, mais par-dessus tout au poète –, que s'adresse le respectueux hommage de notre revue pour une œuvre qui, par son essence foisonnante et diverse, échappe à toute volonté de classification. Dans sa diversité, elle nous révèle sans cesse le talent poétique indéniable de Pierre LEXERT, sa veine ironique qui procède par sursauts soudains et traits de génie, mais aussi l'amour profond qu'il portait à la langue française, dont il se sentait en quelque sorte l'ambassadeur et le défenseur dans sa terre natale. C'est bien son attachement passionné à la langue française et à son emploi en Vallée d'Aoste qui lui avait valu, entre autres, en 1996 le Grand Prix de l'Académie française du Rayonnement de la Langue et la Littérature et, en 2009, l'honneur d'être nommé Chevalier de l'Autonomie par le Gouvernement régional.

Parmi ses œuvres, il convient de rappeler les recueils poétiques: *Cœur pérégrin* (1979-1980), *Almanach valdôtain* (1980), *Abécédaire sentimental* (1984), qui lui ont valu le "Jasmin d'argent de la poésie francophone"; *Si tel Orphée... autobio-poème* (1983), mais aussi: *À l'ombre du temps. Variations poétiques autour de quelques cadrans solaires valdôtains photographiés par Guido Cossard* (1997); et le recueil

1 Pierre LEXERT, "Nous avons maints et maints voyages faits...", *Ponts/Ponti*, n. 3/2003, p. 158.

2 *Ibid.*, p. 159.

de nouvelles *Le dévoiement et autres nouvelles* (1997) par lequel il a remporté le Prix Barbey d'Aureville en France et le Prix Enea Balmas en Vallée d'Aoste; on ne peut enfin se passer de citer la publication des célèbres *Cahiers du Ru*, la revue de l'Institut de Culture Valdôtain, dont il a été le courageux directeur pendant une vingtaine d'années.